

XYZ. La revue de la nouvelle

La ville grise

Yohanna Loucheur



Number 19, Fall–August 1989

Auteurs de NYX

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Loucheur, Y. (1989). La ville grise. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (19), 60–62.

Il pleut. La ville est grise, sale. Il marche sur le trottoir, lentement, les mains au fond des poches, le nez dans un cache-col. Il évite le regard des gens qu'il croise, il a l'air inquiet, vaguement traqué.

Il pleut. Enfin, pas vraiment. Disons qu'il bruine. De toute façon, tout est gris: le ciel, l'air, la ville entière. C'est un temps idéal pour se promener. Aucun risque de rencontrer une lumière intempestive. Même les lampadaires n'arrivent pas à percer le voile opaque jeté sur les rues. Mais je dois quand même rester prudent; un accident est si vite arrivé. Et tous ces gens que je croise, ils sont dangereux. Ils me voient et essaient de percer mes défenses.

Le vent dissipe peu à peu les nuages. L'homme presse le pas. Il devient plus nerveux et regarde souvent autour de lui, comme s'il cherchait quelque chose.

Le vent dissipe les nuages. Le temps s'éclaircit. C'est un sale tour que me joue le ciel. Depuis que la pluie a cessé, les promeneurs sont plus nombreux. Je dois me méfier, des enseignes lumineuses clignotent un peu partout. Elles seraient capables de révéler mon secret. Quelle idée j'ai eue de m'éloigner autant de chez moi. Je dois rentrer le plus vite possible, sans quoi je serai découvert. Retrouver la paix et la pénombre de mon appartement, où je serai en sécurité.

Le soleil perce par moments la couche de nuages. L'homme a un comportement étrange: il marche dans les rues par intermittence, s'arrêtant pour regarder des vitrines dénuées d'intérêt ou au contraire pressant le pas, courant presque. On dirait tour à tour un homme désœuvré et une bête aux aguets. C'est un sujet absolument fascinant.

Le soleil perce par moments la couche de nuages. Le soleil, mon pire ennemi. Je ruse avec lui, il me poursuit, mais jusqu'à maintenant, j'ai réussi à lui échapper. Quand il est derrière les nuages, j'avance le plus vite possible, je me rapproche de chez moi. Quand il sort, je trouve une encoignure, une porte ou l'ombre d'un immeuble. Heureusement, les lampadaires se sont éteints, mais le jour avance et ils se rallumeront bientôt. Bienheureuses taupes, toujours à l'abri de la lumière et des regards

indiscrets. Moi, je suis condamné à fuir jusqu'à ma mort ce terrible fléau que les autres recherchent partout, l'inventant si nécessaire. Tout le monde me regarde, je dois avoir l'air d'un fou. Ce n'est pourtant pas le moment d'attirer l'attention. Je dois m'efforcer de passer inaperçu, donc en premier lieu me calmer. Mais ce terrible soleil me poursuit partout! Le temps presse, la nuit approche!

Les nuages sont de plus en plus rares. L'inquiétude croît chaque minute sur le visage de l'homme. Il court franchement, mais dans son affolement, il tourne en rond. Il traverse les rues sans souci du danger, allant d'un côté à l'autre selon un plan que lui seul connaît. Comme le renard poursuivi par les chiens, il fait des crochets, des volte-face, se précipite à droite puis à gauche. Il cherche ou fuit quelque chose, mais quoi?

Les nuages sont de plus rares. La seule chose qui importe maintenant, c'est d'arriver chez moi. Tant pis pour ce que penseront les gens, c'est une course contre le temps. Je suis obligé de changer continuellement de direction, de faire des détours pour rester dans l'ombre. Je traverse les rues en courant, les conducteurs sont furieux et klaxonnent à qui mieux mieux. Cependant, la situation devient vraiment grave, car j'ai beau courir à toutes jambes, je ne semble pas me rapprocher de chez moi. Il me semble d'ailleurs avoir vu ces immeubles il y a très peu de temps.

Il n'y a plus maintenant aucun nuage. Le soleil est assez bas et le ciel vire doucement au rose. L'homme est arrêté dans l'ombre d'un gratte-ciel et observe le soleil comme un condamné à mort regarderait son bourreau. Ses yeux ne cillent pas, mais on y lit une peur immense. Pas de la terreur, quelque chose de plus profond, qui plonge ses racines dans les moindres recoins de son cerveau. Une peur qui abolit tout le reste, et devant laquelle on ne peut que se résigner. L'homme lentement se soumet, il abandonne le combat et jusqu'à l'idée même de résister. Il amorce un pas, puis un autre: il va pénétrer dans la tache de soleil. Comme dans un cauchemar, son pied se pose...

Il n'y a plus maintenant aucun nuage. Je suis pris au piège, le soleil m'a eu. Il n'y a aucun moyen de l'éviter, c'est la fin. Même en attendant la nuit, je serais perdu, j'ai un lampadaire juste au-dessus de moi. J'ai reculé ce moment le plus possible, par tous les moyens j'ai essayé de l'éviter. Mais la lumière est toute-puissante en ce monde. Elle me traque sans relâche, partout. Nous sommes maintenant face à face, je dirais presque les yeux dans les yeux. J'ignore ce qui m'arrivera, mais je dois avancer. Les gens sans doute hurleront, se précipiteront pour me capturer

ou pour s'enfuir, ou alors seront pétrifiés. Peu importe, je suis fini de toute façon. Je fais un pas, un second. Je suis à l'extrême bord. Mon pied se soulève, malgré moi, par moi, contre moi, il pénètre le cercle de lumière, s'y pose...

L'homme a maintenant un pied dans la lumière. Son corps s'avance, il pose le second. Il fait encore un pas puis s'arrête, regarde autour de lui et attend. La clé du mystère est là, elle doit être là! Il y a la lumière, la rue, le trottoir, l'ombre du trottoir, l'immeuble, l'ombre de l'immeuble, le lampadaire, l'ombre du lampadaire, l'homme. C'est tout. Rien de plus. Mais il avait tort de s'affoler. Personne ne le regarde. Bénie soit l'indifférence des hommes pour leurs semblables. L'homme repart, d'abord prudent puis d'un pas assuré. Il redresse la tête. Le soleil brille sur la ville.

Étudiante de niveau collégial, Yohanna Loucheur est très active dans le milieu journalistique étudiant. Elle est, entre autres, membre du Conseil central de la Presse étudiante du Québec (PEQ). Elle s'intéresse depuis longtemps et pour longtemps à la littérature.



La revue de la nouvelle

Je désire m'abonner à partir du numéro _____

Nom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

1 an (4 numéros)

individu: 18 \$

institution: 20 \$

étranger: 25 \$

2 ans (8 numéros)

individu: 34 \$

institution: 40 \$

étranger: 48 \$

Faites votre chèque ou mandat postal à l'ordre de:
XYZ ÉDITEUR, C.P. 5247, Succ. C, Montréal, H2X 3M4